

ADA (autour des auteurs)

Magazine Juillet 2010

Entretien

Du texte à la scène, entretien avec Astrid Cathala, par Jean Reinert

Astrid Cathala est comédienne et metteur en scène. Ses derniers rôles : dans Bagdad mon amour (mise en scène : Flavio Polizzy, 2008) et Kyoto forever (mise en scène : Frédéric Ferrer, 2009/2010). Elle a monté Le sas de Michel Azama, Novecento : pianiste d'Alessandro Baricco et trois textes courts de Jean Reinert dans la cadre de Quatre costumes en quête d'auteurs (Théâtre du Hangar, 2010). Elle est aussi directrice littéraire des éditions L'Œil du Souffleur.



Astrid, tu as au départ une formation de comédienne. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de te voir sur scène et je sais que tu es une actrice accomplie. Qu'est-ce qui t'a amenée à la mise en scène ?

Les comédiens. Plus précisément, des femmes. Je n'ai jamais consciemment désiré faire de la mise en scène. J'ai été demandée ! J'ai de la chance ! Micha Cathala pour jouer Le Sas, puis Fabienne Augié pour Novecento. Ces deux mises en scène ont été soutenues par Jacques Bioulès. Par la suite, il m'a demandé si je voulais participer au grand défi de Quatre costumes en quête d'auteurs au Théâtre du Hangar... C'est le désir des acteurs qui enclenche mon désir de metteur en scène. Je n'ai jamais choisi les textes, ce sont eux qui se sont imposés à moi. Et ça continue ainsi pour l'instant : ma prochaine mise en scène, c'est encore l'acteur qui la génère.



Pourrais-tu dire comment ton expérience de comédienne contribue à ton élaboration d'une mise en scène ?

Je n'en sais rien. Je ne sais pas si cela sert ou non. Je crois que non. Il y a des metteurs en scène qui ne jouent pas, des acteurs qui ne mettent pas en scène, bref, ça n'est pas si lié que cela. Ce que je sais, c'est que je ne suis pas au même endroit du tout. Ce sont deux actions distinctes. Deux postures, deux statuts différents. Lorsque je mets en scène, je ne joue plus. Lorsque je joue, je ne mets pas en scène. Et je n'ai pas envie de jouer si je mets en scène, pas envie de mettre en scène si je joue. Je ne suis pas la même personne. Ça ne touche pas les mêmes endroits du corps ni de l'esprit.

À quel moment, ou peut-être à quels moments ou à quels niveaux, intervient le texte dans le travail de la mise en scène ?

Il n'intervient pas, c'est la base ! C'est de lui que tout démarre, c'est la clé. Ce que le texte raconte, « entre ses lignes », ce qui n'est pas écrit mais qui est dit. Ensuite il y a l'interprétation que j'en fais. Sans parler de tout ce qui échappe, à l'auteur, aux acteurs, au metteur en scène. Le texte, s'il y a

texte, n'est pas un intervenant, c'est la fondation. L'histoire écrite et racontée est la structure. C'est à partir de cet élément-ci que tout commence, qu'on le veuille ou non. Sinon, il faut écrire son propre texte, et non se servir de celui des autres. Le texte n'est pas un encombrant, sauf si on le traite ainsi.

Je dois dire qu'au vu de tes mises en scène, ce qui m'a frappé chaque fois, c'est ton intelligence du texte ; par là, je veux parler d'une proximité qui peut être complice ou critique, et qui n'exclut pas la sensation et le sentiment. Qu'est-ce qui pourrait te faire accepter ou refuser un texte ?

Si je devais choisir, je dirais que le texte idéal serait un texte qui permettrait le pont entre l'anecdote et l'universel. Je ne sais pas si je suis claire, je dois encore pratiquer pour être tout à fait en mesure de répondre à cette question. Bien sûr, le style, la situation, la construction, la langue, mais au-delà de tout cela, le plus nécessaire c'est ce qui le fonde. Son souffle, ses inspirations, ses origines, ses motivations. Il faudrait que je précise, je sais ! Pose-moi la question dans trois, quatre ans !

